

Nîmes le 25/5/61

Cher Armand,

Non. Je ne peux pas te laisser sans réponse. Il est trop important que tu comprennes exactement ce qu'il en est des divers accidents de la vie de l'IEO dont tu ne vois que les répercussions sur toi. Il y a de ma faute dans cette impulsion que tu as. Il faudrait de très longues lettres et multiples et complexes pour mettre au courant nos amis qui n'ont pas assisté à telle ou telle séance où les décisions ont été prises. J'ai en ce qui te concerne beaucoup compté sur Bec que tu peux voir souvent.

Procedons par ordre : d'abord Messatges. C'est une histoire très grave pour moi, et assez douloureuse. Elle est liée à l'aventure Manciet de ma vie occitane. Tu sais que j'ai jadis prié Manciet de prendre le secrétariat général de l'IEO, choisissant un homme qui ne me venait ni en rien et pour lequel j'avais une grande amitié. Je me souviens qu'alors tu as émis un doute sur la qualité administrative de Manciet. Tu avais raison, mais tu ne pouvais prévoir ce qui est arrivé. Et moi-même je ne m'en doutais pas. Manciet s'est désintéressé du secrétariat général se contentant de quelques projets assez fumeux et irréalisables et d'interventions publiques qui nous ont mis deux ou trois fois dans l'embarras (Bec te parlera de son "caprice" d'air). Cela était sans doute ~~imprévisible~~ dans son tempérament. Par contre il s'est intéressé vivement à Messatges dont il a revendiqué la direction. De façon assez curieuse : d'une part il a paralysé la collection (il y a eu des manuscrits retenus chez lui pendant de très longs mois) et ^{il a} "affolé" le système par ses

LesC_245(2)

sauts d'humeurs. En Troisième moment il a ~~présenté~~ "Mastigues" Mastigues. D'abord en encourageant Yves Rouquette, en prenant sous son patronage la publication de l'Écrivain Aubie. après quoi il n'a adressé pour un article (que je n'ai pas publié) où il démolissait en un exercice de haut style ce recueil. Puis il a transmis à Girard un jugement en quelques lignes sur ses poèmes, qui était une exécution. En même temps il rotait pour la publication. Pour finir il y a eu Serge Bec. Serge Bec, qui avait été sa torpade (il avait écrit une "ode à Serge Bec"). Après avoir accepté la publication de son recueil, il s'en est servi pour une dernière opération. Il a déclaré que cette publication était insoutenable. que ce recueil était exécration. Il a démissionné de Mastigues. Il est venu à la dernière assemblée générale, ayant fabriqué une "tyrannie qui règne sur l'IFO", il a parlé de "lafontisme ridicule", de "manierisme florentin", etc... un débordement de haine.

C'est surtout ma femme qui a pris l'averse sur elle. Elle a, étant le secrétaire de Mastigues, essayé de faire avancer la collection. Elle a reçu des lettres humiliantes, car Marclet allie fort bien le sentiment de la supériorité à une ~~misogynie~~ misogynie assez pittoresque.

Tout cela est marécageux, indigne de nous, de notre cause, et j'ai une grande honte à le raconter. Je le fais parce qu'il le faut. Nous sommes dans des corridors obscurs de psychologie. T'étonne-tu maintenant de ce que tu n'aies rien vu arriver? Quand on écrit Troisième ou quatre fois à un Directeur de collection pour recevoir enfin un mot insultant, on fait comme on peut. Et c'est toujours ~~elle~~ à Marclet de s'adresser à toi.

Il fallait en sortir: la récente assemblée générale de l'Illefranche a adopté une proposition de Costar. qui consistait à charger le Conseil d'administration de constituer un autre Comité de la Collection. Ce qui a été fait. Le CA s'est efforcé de s'entourer de garanties. C'est pourquoi ont été sollicités, Nelli et deux poètes français, Malrieu et Fueil. La femme gardait le secrétariat parce que vraiment on ne voyait pas qui allait faire le travail précis de courrier, de mise au point des manuscrits et de relations avec l'imprimeur. Il fallait des personnes nouvelles absolument. Voilà ce qui a été fait. J'ai bien regretté que tu ne sois pas parmi nous pour prendre avec nous cette décision.

Mais, le Comité marche. Il a examiné des manuscrits. Ses membres, Nelli compris, prennent leur tâche très au sérieux. On

peut même dire que ça va trop bien. Et nous voici devant une autre difficulté. Espièux, au lieu de présenter les manuscrits, il nous présente, que nous connaissons, a présenté un fonds de tiroir, que Malrieu et Ruel ont jugé trop faible. Ma femme, pour sauver la situation, a fait avec Yves un choix, qui a été accepté. Mais Espièux n'accepte pas du tout, fait une crise d'orgueil et se vexe.

Tous nos amis sont bien compliqués! Mon cher Bernard, permets-moi une confidence. après quinze années passées à accommoder les uns avec les autres, et à essayer de mettre de la régularité là où chacun veut régner avec intempérance, à harmoniser comme je le peux des pensées contradictoires, je suis assez usé. Je considère qu'il y a une responsabilité que l'IKO ne peut assumer, celle de l'organisme au service de la langue. Nous avons groupé, pendant toutes ces sautes d'humeurs, une bonne centaine de travailleurs modestes et sains d'esprit que je ne veux pas trahir. Lagarde et moi nous nous acharmons, avec eux, dans le cadre d'une mise en ordre, d'une consolidation effective. Nous tâchons de résoudre des questions administratives et financières que personne parmi nos écrivains ne soupçonne. Je pense que ça sera échu pour l'assemblée générale de 62. A ce moment-là je ne retirerai totalement. Le départ, que je ne veux pas appeler démission, coïncidera avec un débat d'orientation littéraire, dont je ferai vraisemblablement les frais.

Ma femme en est au même point. Elle assure le Travail de Resortg dans le même esprit de consolidation et de réalisme. En attendant de céder la place.

L'affaire du manuscrit de Pierre de Manciet est liée à toute l'histoire. Lorsqu'il a appris que ma lourde était jouée à Paris, Manciet a averti Lagarde qu'il refusait de l'attribuer au "Lafontisme régnant" et a redemandé son manuscrit.

J'avais rêvé autre chose pour notre IKO. J'espère que mon départ favorisera autre chose, l'année prochaine. Je ne tiens pas à ridiculiser notre effort par des querelles de ce style. Et j'ai autre chose à faire de ma vie que cela. Toi aussi, n'est-ce pas? Tu me comprendras donc!

L'affaire Pont de l'Espè est très simple et ce qui nous concerne. Dumontet était d'accord sur le principe d'une anthologie occitane. Chambelland aussi. Tu étais au centre, et je m'en remettais à toi. Puis est arrivée une lettre de Frel, disant que Chambelland le chargeait de nous reparler de ça. Comme Chambelland avait pris l'initiative, j'ai fait Frel de servir de "chainon" avec lui. Ensuite, pensant que cela valait mieux pour lui de raisons, ~~j'ai~~ je lui ai demandé de travailler à cette anthologie, d'accord avec Chambelland. Ai-je eu tort? Comment faire? Sans savoir ce qui se passait au Pont de l'Espè, je subodorais quelque chose. Devais-je te prévenir? Certainement oui. Excuse-moi de ne pas l'avoir fait. J'en ai tellement assez des histoires proprement occitanes, que je laisse volontiers courir pour ne pas avoir à mettre le pied dans d'autres.

Si tu le déistes vraiment, je peux dire à Frel soit qu'il s'entende avec toi, soit que nous ne désirons plus une anthologie dans le Pont de l'Espè. Etant l'initiateur, tu as droit à influencer sur la décision qui peut être celle de l'IEO.

Ris Aubanel: je n'en sais absolument rien de rien! Les Aubanel sont très gentils pour moi, mais je n'en sais jamais, du fait même de cette gentillesse, poser des questions. Comme Liprandi est toujours avec eux dans des relations un peu tendues (il n'y a là aucun conflit, mais le caractère ombrageux de Liprandi seulement) cela ne facilite pas les choses. Je suppose que les Aubanel ont envie maintenant de donner le bûch avec moins de régularité. Simple supposition. Ce serait à toi de leur poser la question et de m'en avertir.

Voilà une lettre très longue. Auras-tu la patience de la lire? Tu verras comment l'amitié la soutient. En y songeant je vois partout, hors de chez nous comme chez nous un grand grouillement de caractères dévorants. Moi, j'ai envie de sauver notre langue... Avec qui et définitive faudra-t-il le faire? Ils sont très heureux ceux qui ne doutent pas d'eux-mêmes! Je n'en suis pas.

Tu peux, si cela te plaît, montrer cette lettre à Pierre Bec.

Ton Robert